

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/3 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.3.50260

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Terence ZUBER, *German War Planning 1891–1914. Sources and interpretations*, Woodbridge, Rochester (The Boydell Press) 2004, IX–312 p., ISBN 1-84383-108-2, GBP 50,00.

Ce livre s'adresse essentiellement à des historiens (ou étudiants en histoire de langue anglaise) car le but de l'auteur est de présenter en anglais des documents concernant le fameux *Schlieffen-Plan* notamment à partir des pièces d'archives détenues en RDA et figurant désormais, depuis la chute du Mur au Bundesarchiv-Militärarchiv. De plus, on trouve également quelques extraits de critiques du Plan, revu par son successeur, le comte Helmuth von Moltke le jeune, en janvier 1906. Après 1919, Hans Delbrück fut un des critiques les plus acerbes du Plan et Terence Zuber présente de longs extraits d'un article publié dans les »Preußische Jahrbücher« (vol. 175, 1919), où Hans Delbrück met à mal ce qui passait pour un dogme. Des commentaires viennent éclairer le texte et le corriger grâce à des connaissances qui, bien sûr, ne pouvaient être accessibles à l'époque. En 1921, Delbrück reprit ses critiques dans un article également publié dans les »Preußische Jahrbücher« (vol. 183). Zuber, là encore, accompagne les extraits qu'il a choisis de commentaires fort utiles car ils permettent de relever les erreurs de jugement peut-être trop flagrantes de Delbrück, qui, comme bien d'autres, n'aurait jamais eu en main le *Denkschrift* originel du Plan Schlieffen. En fait, la version finale du Plan que l'on peut dater de 1911, fut »redécouverte« dans les années 50 par Gerhard Ritter qui fut le premier à le publier en allemand en 1956 seulement. Les copies originelles étaient restées en possession des filles du comte Alfred von Schlieffen de 1913 à 1931 et figuraient parmi les archives récupérées par les Américains ... Pourtant, en 1920, le général Hermann von Kuhl, qui fut en charge de l'exploitation des renseignements relatifs au potentiel de l'armée française avant 1914, fut le premier à donner une description publique du plan, et il paraît pour le moins étonnant que Delbrück n'ait pu en avoir connaissance ou n'ait pas jugé bon de s'y référer, ce que fit Ludendorff (»Deutsches Offiziersblatt«, 21 décembre 1920; janvier 1921). Quoi qu'il en soit, la lecture de ce qu'on peut appeler des études stratégiques parfois diamétralement opposées, donne une idée des remous profonds provoqués par la défaite des armées impériales en 1918 même si la reconnaissance de cette défaite – qui, pour certains de ces exégètes commença dès la bataille de la Marne – ne fut jamais clairement admise.

S'agit-il de nos jours, de querelles byzantines? Il y a fort longtemps que le plan de guerre allemand de 1914 a été analysé mais ce fut aussi pour en déduire d'autres principes d'application, ce que fit en particulier le général von Manstein en mai–juin 1940 pour la campagne de France, voir notamment la troisième partie du livre de Karl-Heinz Frieser »Blitzkrieg-Legende« (1995, p. 71). Le livre de Zuber a le mérite d'exposer les plans de campagne allemands de 1890 à la veille de 1914, y compris les estimations des forces françaises et les grands exercices d'état-major dirigés par Schlieffen et Moltke le jeune. Les conclusions auxquelles parvinrent ces deux stratèges dans l'éventualité, alors jugée inévitable, d'une guerre sur deux fronts, font preuve à la fois d'un réalisme politique marqué mais aussi d'une assurance, d'un optimisme fondés sur des perceptions hasardeuses du potentiel adverse: il s'agit d'études d'état-major (*Kriegsspiele*) purement militaires, basées sur l'obtention d'une décision rapide et brutale, (comme en France d'ailleurs) car mener une guerre qui aurait pu durer plusieurs années paraissait irréalisable. L'historien a beau jeu de se livrer à toutes sortes d'exégèses ...

La lecture attentive de tous ces voyages et travaux d'état-major exige une attention que seul le spécialiste possède, voire même une bonne dose de passion. Il faut rendre hommage à l'auteur de cet ouvrage d'avoir su maîtriser son sujet, partant, en présenter les aspects quelque peu ardu de manière rationnelle. Ajoutons, *last but not least*, que les traductions de ces textes allemands complexes en anglais parfait ajoutent à la qualité (pédagogique) de ce livre.

Marcel SPIVAK (†), Les Lilas